



Luplau Janssen, *Søren Kierkegaard à son haut bureau*, 1902, huile sur toile, 100 x 70 cm, Musée national d'histoire du château de Frederiksborg, Hillerød.

Extrait : La mort comme aiguillon de l'action.

La mort envisagée dans le sérieux est une source d'énergie comme nulle autre ; elle rend vigilant comme rien d'autre. La mort incite l'homme charnel à dire : « Mangeons et buvons, car demain, nous mourrons »¹ ; mais c'est là le lâche désir de vivre de la sensualité, ce méprisable ordre de choses où l'on vit pour manger et boire, et où l'on ne mange ni ne boit pour vivre. L'idée de la mort amène peut-être l'esprit plus profond à un sentiment d'impuissance où il succombe sans aucun ressort ; mais à la vie de l'homme animé de sérieux, la pensée de la mort donne l'exacte stimulation et elle indique le but où diriger sa course. Et nul arc ne saurait être tendu ni communiquer à la flèche sa vitesse comme la pensée de la mort stimule le vivant dont le sérieux tend l'énergie. Alors le sérieux s'empare de l'actuel aujourd'hui même ; il ne dédaigne aucune tâche comme insignifiante, il n'écarte aucun moment comme trop court ; il travaille de toutes ses forces, à plein rendement, prêt cependant à sourire de lui-même si son effort se prétend méritoire devant Dieu, et prêt à comprendre en son impuissance qu'un homme n'est rien et qu'en travaillant avec la plus extrême énergie, l'on ne fait qu'obtenir la véritable occasion de s'étonner de Dieu.

S. Kierkegaard, *Trois discours sur des circonstances supposées*, « Sur une tombe », in *Œuvres complètes de Søren Kierkegaard*, t. 8, trad. P.-H. Tisseau et E.-M. Jacquet-Tisseau, Paris, Éditions de l'Orante, 1979, p. 72.

1. *La Bible*, Ancien Testament, Esaïe, chap. 22, v. 13 ; Nouveau Testament, Première épître aux Corinthiens, chap. 5, v. 32.